

**BACCALAUREAT GENERAL - BACCALAUREAT TECHNOLOGIQUE**

***EPREUVE FACULTATIVE DE BERBERE – KABYLE : 2003***

—  
**L'usage des calculatrices et des dictionnaires est interdit**  
—

**Durée de l'épreuve : 2 heures**

**Texte :** Iyriben

[...] Ad kecmen tamurt taberṛanit, ad sebblen temṛi, ad xemmlen i iyallen, ad cerwen tidiwin timeryanin akken ad kksen lhif yef iman-nsen d wexxam-nsen, ad ceggēen adrim yer tmurt. Wa, ad izwir ad ixelles ṭṭlaba i dd-yewwi, ney i s-dd-ḡḡan imawlan-is. Wayeḍ, yerra-dd tiferkiwin yezzenz baba-s ney dadda-s ; wayeḍ nniḍen, issaram ad ijmeε kra n\_yedrimen, ad yeldi taḥanut di taddart akken ad yuṛal yer tmurt-is, yur warraw-is, ney ad ijmeε ayen swayes ara dd-yay takeṛṛust ara yerr d aṭaksi ; yal wa d acu i t-idd-issawḍen yer Fṛansa, ggutent tisebbiwin i wezgar. Inig yura di twenza seg mi llan di dduḥ !

Ḡḡan tamurt, ḡḡan ixammen, ḡḡan imawlan, rekben di lbabuṛ ruḥen. Timyarin, tiyemmatin, ad enunt ieessassen akken ad ḥarben fell-asen, ur ten-ittay wara, ad εemren, ad ilin d\_tafat n\_wexxam.

Ay\_ittinigen i tikkelt tamezwarut, d ilmeṛyzen, ger sbeεṭac d xemsa-u-ecrin iseggasen ; ad zewḡen, wer-εad yesfeḍ lhenni deg ifassen-nsen, atni ruḥen !

Akken ma llan, ttaḡḡan-dd imsewwqen yef ixammen-nsen ; ma mazal imawlan, atan iban d nitni, mulac, d laεmum, d imeddukal ney d iḍulan.

Tameṭṭut, teggura-dd s imyaren-is, ney s uqerruy-is ; ad\_tqabel taswiet akken tella, taεekkumt ters f tuyat-is, deg-s argaz, deg-as tameṭṭut : ad\_tagem, ad\_tniwel, ad\_tεṭṭef taqabact, ad\_tali tiselnin, ad\_tekkes amadaṛ, ad\_tefres, ad\_telwi azemmur : ad\_tsebedd axxam-is weḥd-es !

**Daprès Rachid Aliche, *Faffa* (roman), Mussidan, Federop, 1986, p. 23-24**

**Inig** (nom) : exil / **ttinigen** (verbe) : s'exiler

**ggutent** : du verbe **ggut**, être nombreux

**tiselnin** : pluriel de **taslent** : frêne (arbre)

**imsewwqen** : acheteurs (personne chargée de faire les achats pour une famille en l'absence du père de famille)

\*

**QUESTIONS (Toutes les questions doivent être traitées).**

**A. Traduire** en français les deux premiers paragraphes du texte (11 premières lignes).

**B. Répondre (en berbère)** aux questions suivantes :

1. D'après ce texte, qu'est-ce qui poussait les Kabyles à venir en France ?
2. Selon vous et votre expérience personnelle, y a-t-il d'autres raisons qui poussent les Kabyles à venir en France ?
3. Que devaient faire les femmes restées au village ?
4. Pourquoi les femmes n'accompagnaient-elle pas leurs maris ? La situation est-elle toujours la même ou bien quelque chose a-t-il changé ?

**Baccalauréat Général / Technologique :**

*épreuve facultative* **BERBERE - KABYLE - 2003**

**Traduction du texte kabyle :**

### **Les émigrés**

[...] Ils se rendent en terre étrangère, ils sacrifient leur jeunesse, retroussent leurs manches et travaillent très dur, afin de se sortir de la misère, eux et leur famille ; pour envoyer un peu d'argent au pays. L'un va commencer par rembourser les dettes qu'il a contractées ou que ses parents lui ont laissées ; un autre va s'efforcer de racheter les terres que son père ou son frère aîné a vendues, un autre va mettre de l'argent de côté pour pouvoir ouvrir un magasin au village et pouvoir retourner vivre au pays, auprès de ses enfants, ou acheter une voiture pour faire le taxi. Chacun d'eux a ses raisons et ses espoirs, les raisons de venir en France sont nombreuses : l'exil est écrit sur leur front depuis qu'ils sont au berceau !

Ils ont laissé le pays, ils ont laissé leurs maisons et leurs familles, leurs parents ; ils sont montés dans le bateau et s'en sont allés. Les vieilles et les mères n'ont plus qu'à se tourner vers les gardiens (génies) du pays pour qu'ils les protègent, qu'il ne leur arrive rien de mal, qu'ils gagnent de l'argent et apportent un peu de bien-être à leur famille.

Ceux qui partent pour la première fois sont en général des jeunes, entre dix-sept et vingt-cinq ans ; ils se marient et, le henné de la fête n'est pas encore effacé sur leurs mains qu'ils sont déjà partis !

Tous laissent des acheteurs qui vont s'occuper d'approvisionner leur famille ; si les parents sont encore en vie, ce sont évidemment eux qui vont assumer cette tâche, sinon on demande aux oncles paternels, aux beaux-parents ou à des amis.

Quant à l'épouse, elle se retrouve seule avec ses beaux-parents ou carrément toute seule : elle devra faire face à la situation comme elle vient ; toute la charge de la maison reposera sur ses épaules et elle devra assumer les tâches de l'homme et celles de la femme : aller chercher l'eau, faire la cuisine, tenir la pioche, grimper aux frênes (pour couper des feuilles destinées à nourrir les bêtes), débroussailler et tailler, cueillir les olives, bref, tenir la maison toute seule !

**BACCALAUREAT GENERAL - BACCALAUREAT TECHNOLOGIQUE**

***EPREUVE FACULTATIVE DE BERBERE - CHLEUH : 2003***

—  
L'usage des calculatrices et des dictionnaires est interdit

—  
Durée de l'épreuve : 2 heures

**TEXTE :**

Id n innayr

Iy ilkm id n innayr, ar ssnwan mddn ibawn y waman, ssun sr-sn ayrum n tumzin. Lliy t-ccan, ar ttasin sdist taqqayin, ar sr-snt ttggan lfal, kaygat taqqayt s yan wayyur.

Ar tnt-srusn y imi n takat, ar ssbah. Iy iffu lhal, ar ttasin ta-lli izwurn, ar stt-smman s wayyur n innayr, rzin-t. Iy tsha, ar ittfulki wayyur-ann. Rzin day tis-snat, ar stt-smman s wayyur n brayr. Iy tsha, ifulki wayyur. Iy ur tshi, ur iedil lfal-nns. Ar kiy fddan taqqayin.

Skrn day sksu ur iswin, skrn sdist tiebbad. Ar d-ttasin aqqa n tisnt, gin-t y tuzzumt n tebbutt n sksu, srsn-tnt ar ssbah. Kaygat taebbutt ar stt-smman s wayyur. Iy nkrn ssbah, fsin taebbutt-ann. Iy nn-ufan tisnt tfsi, hann asgg°as ifulki, yili unzar. Iy ur tfsi tisnt, hann asgg°as iqqur.

Id n innayr, ar qqrn i ifullusn, kiwan d ufullus-nns. Ar skarn sksu, ar t-sswan s ifullusn, ar t-cttan. Lliy t-ccan, asin taqqayin d lluz d waxcawn d ik°zarn. Iy tn-ccan, ar ttasin ixmcan n taqqayin d lluz, ar tn-ggarn y umdduz, acku ur rad tn-tthrag n mddn y lefiyt. Acku iy tn-hrgn, ur ra ittaru usyar.

Wis-sin wadan yadni, ar skarn tagulla d zzit. Iy t-ccan, ar skarn tirufin n usngar, ar ttbaqqaynt y unxdam. Iy kullu gan tijddigin, ar ittaru lluz. Iy ur gint tijddigin, ar itthrag lluz.

D'après *Textes berbères des Guedmiwa et Goundafa* (Haut-Atlas, Maroc) publiés par H. Stroomer, Aix, EDISUD, 2001, textes n° 38-39, p. 116-119

**Questions**

**I. Traduction** : Traduire en français les trois premiers paragraphes.

**II. Compréhension-Expression** : répondre aux questions en berbère

- Dans cette région chleuh, que mange-t-on la veille et le jour du premier janvier ?
- D'après ce texte, que cultive-t-on dans cette région ?
- Pourquoi est-il important qu'il pleuve ?
- Décrivez, en quelques lignes (4 à 5), un repas de fête à la maison (par exemple, celui de l'Aïd).

## Baccalauréat Général / Technologique :

### *épreuve facultative* BERBERE - CHLEUH- 2003

#### Traduction du texte chleuh

##### La veille du premier janvier

Lorsque arrive la veille du premier janvier, les gens font cuire des fèves dans de l'eau, dans laquelle on trempe le pain d'orge. Tout en mangeant, on prend des noix qui servent à prédire l'avenir, chaque noix correspond à un mois.

On les dépose près du feu, jusqu'au lendemain matin. Quand le jour se lève, on prend la première noix à laquelle on donne le nom du mois de janvier et on la casse. Si la noix est bonne, le mois de janvier sera beau. Puis on en casse une autre, que l'on a nommé d'après le mois de février ; si elle est bonne, le mois sera bon. Si la noix est mauvaise, le présage est mauvais. On fait ainsi jusqu'à ce que les noix soient finies.

A cette occasion, les gens préparent un couscous sec (sans sauce) dont on fait six boules. On prend un morceau de sel que l'on met au milieu de chacune des boules. On les laisse ainsi jusqu'à l'aube. A chaque boule, on donne le nom d'un mois. Dès qu'on se réveille, on ouvre la boule de couscous. Si on y trouve le sel fondu, c'est que l'année sera bonne et qu'il y aura de la pluie. Si le sel n'est pas fondu, cela présage d'une année de sécheresse.

La veille du premier janvier, les gens égorgent des poulets, chacun le sien. On prépare du couscous, on le mouille avec la sauce du poulet et on le mange. Quand on a mangé, on prend des noix, des amandes, des fruits secs et des figues sèches. Lorsqu'on a fini de manger, on prend les épluchures des noix et des amandes et on les jettent sur le tas d'ordures, car on ne doit pas les brûler dans le feu. Si on les brûlait, les arbres fruitiers ne produiraient plus.

Le lendemain (le soir du premier janvier), on prépare une soupe épaisse avec de l'huile (dite *tagulla*). Après l'avoir mangée, on prépare des grains de maïs grillés, qui craquent dans un plat d'argile. Si les grains s'ouvrent tous en fleur (= se transforment en pop-corn), les amandiers produiront beaucoup. Si les grains n'éclatent pas tous en fleurs, les amandiers seront brûlés par la sécheresse.

**BACCALAUREAT GENERAL - BACCALAUREAT TECHNOLOGIQUE**

***EPREUVE FACULTATIVE DE BERBERE – RIFAIN : 2003***

**L'usage des calculatrices et des dictionnaires est interdit**

**Durée de l'épreuve : 2 heures**

Texte : Légende de Sidi Eisa u Eabdkrim

*Sidi Eisa u Eabdekrim yender gi zzawyet jar it Eabdellah d ayt Yrid. Iwa imyar uka idaryer.*

*Yar-s trata n ddarwa-ines, kul ijjen s yimma-s ; ijj qqarn-as Sidi Mhend, ijj qqarn-as Sidi Musa, Ijj qqarn-as Sidi Yusef.*

*Isqad-itén baba-tsen ad gmaren gi ryabet. Ad as-d-awin rwaħc zi rexra. Sidi Mhend iwi-d tayarzizt : Sidi Yusef, iwi-d taqennit ; Sidi Musa, ur yufi ci, iwi-d tiyeydet taqeccart.*

*Wami-d ya hadren, inna-sen : « A wradi, min tiwim ? »*

*Iqarreb Sidi Mhend d amezgaru, yuca-s tayerzizt ; isekk xf-es fus-ines, inna-s : « A memmi t-tasebhant ! »*

*Iqarreb yar-s Sidi Yusef, yuca-s taqennit : isekk xf-es fus-ines, inna-s : « A memmi t-tasebhant ! »*

*Iqarreb yar-s Sidi Musa, yuca-as tiyeydet taqeccart. Isekk xf-es fus-ines, yufi-t t-taharcawt.*

*Tsiwr-ed yar-s imma-s n Sidi Musa, tenna-yas i Sidi Eisa : « aqay a tesexsared ci gi mmi ! »*

*Inn-as Sidi Eisa : « ad yegg Rebbi tarwa-inek am dyettan, wa ad iccat wa, atcexmani ya mragg<sup>w</sup>ajen, wa ijeggu x wa ! »*

[...]

**atcexmani** : dans d'autres parlars rifains : *atcexmi, rexmi, axmi, mermi/melmi*

[D'après A. Renisio, *Etude sur les dialectes berbères, des Beni Iznassen, du Rif...*, 1932, p. 231-232]

\*

**Questions :**

A. Traduire en français les 12 premières lignes du texte.

B. Répondre (en berbère) aux questions suivantes :

1. Pourquoi Sidi Aïssa ne va-t-il pas lui-même à la chasse ?
2. Que lui ramène chacun de ses fils ?
3. Qui prend la défense de Sidi Moussa ?
4. Comment Sidi Aïssa punit-il son fils Sidi Moussa ? Que pensez-vous de cette punition ?

**Baccalauréat Général / Technologique : épreuve facultative BERBERE - RIFAIN- 2003**

Traduction du texte rifain

Légende de Sidi Eïsa u Eabdkrim

Sidi Aïssa fils d'Abdelkrim est enterré dans la zaouia qui porte son nom, entre les Aït Abdellah et les Aït Ghrid.

Devenu âgé, il perdit la vue.

Il avait trois enfants qui se nommaient Sidi Mhend, Sidi Youssef et Sidi Moussa. Chacun était d'une mère différente.

Un jour, le père les envoya chasser dans la forêt pour lui rapporter du gibier de la campagne.

Sidi Mhend rapporta un lièvre et Sidi Youssef un lapin. Quant Sidi Moussa, il ne trouva rien et rapporta une chevrette galeuse.

Arrivés devant leur père, celui-ci leur dit : « Qu'avez-vous rapporté mes enfants ? »

Sidi Mhend s'approcha le premier et lui donna son lièvre. Sidi Aïssa passa la main sur la bête et dit à Sidi Mhend : « Cette bête est bien belle, mon fils ! »

Puis s'avança Sidi Youssef qui lui remit son lapin. Le père passa la main sur la bête et dit : « Celle-ci est aussi très belle, mon fils ! »

Sidi Moussa s'avança à son tour et lui donna la chevrette galeuse. Ayant passé la main sur la bête, Sidi Aïssa la trouva toute rugueuse. Alors la mère de Sidi Moussa prit la parole pour dire au père : « Garde-toi de faire du tort à mon fils ! »

S'adressant à Sidi Moussa, Sidi Aïssa dit alors : « Que Dieu rende ta descendance semblable aux chèvres : quand elles sont réunies, elles se battent entre elles, mais dès qu'elles s'éloignent l'autre de l'autre, elles s'appellent les unes les autres en bêlant ! »

## SYSTEME DE NOTATION USUELLE POUR LE RIFAIN AU BAC.

Voyelles	i	e	u	(« ou » français)
	a			
Semi-voyelles	y			<i>yur</i> « lune »
	w			<i>wa</i> « celui-ci »
Consonnes				
Labiales	b	(« bw »)		<i>iḥawen</i> « fèves »
	f			<i>ḥfawṭ</i> « lumière »
	p			<i>pippa</i> « les pépites » (emprunt espagnol)
	m			<i>am</i> « comme »
Dentales	d			<i>yus-d</i> « il est venu »
	ḍ	(« dh »)		<i>ḍa</i> « ici »
	t			<i>a t-yewc</i> « il la donnera »
	ṭ	(« th »)		<i>ṭa</i> « celle-ci »
	ḏ			<i>ḏar</i> « pied »
	ṭ			<i>aṭṭas</i> « beaucoup »
	n			<i>ini</i> « dire »
Sifflantes	z			<i>izi</i> « mouche »
	s			<i>as</i> « jour »
	ẓ			<i>izi</i> « vésicule biliaire »
	ṣ			<i>ṣṣabun</i> « savon »
Pré-palatales	j			<i>ajjaj</i> « tonnerre »
	c	(« ch »)		<i>icc</i> « corne »
	č	(« tch »)		<i>čamma</i> « ballon »
	ǧ	(« dj »)		<i>timǧi</i> « cendre(s), suie »
Vélaires	g			<i>ageyyu(r)</i> « tronc d'arbre »
	ḡ			<i>asegmi</i> « nourrisson »
	k			<i>akiḏa(r)</i> « cheval »
	ḵ			<i>aḵemmud</i> « brûlure/feu »
	x	(« kh »)		<i>axxam</i> « chambre »
Uvulaires	q			<i>qqeḏ</i> « brûler/cautériser/passé au feu »
	ɣ	(« gh »)		<i>ayi</i> « petit lait »
Pharyngales	ʕ			<i>aʕerur</i> « dos »
	ħ			<i>aħenḏur</i> « petite chambre d'arrière »
Laryngale	h			<i>wah/ah/ih</i> « oui »
Liquides	r			<i>tammurṭ</i> « pays »
	ṛ			<i>ṭarwa</i> « progéniture, enfants »
	l			<i>makla</i> « nourriture » (emprunt arabe)